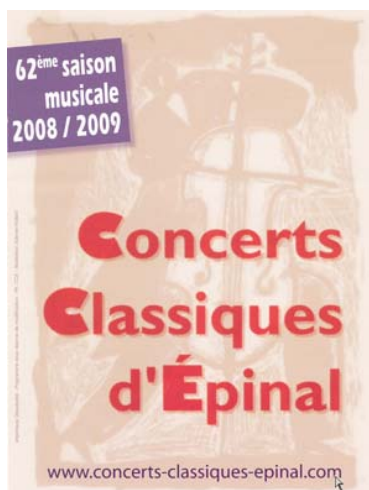


LE CONCERT D'OUVERTURE
DU 22 ème CONCOURS INTERNATIONAL DE PIANO D' EPINAL
HOMMAGE à Emmanuel CHABRIER.



Une fermeture: la saison hivernale des "Concerts Classiques" spinaliens.
Une ouverture: le lever de rideau sur le 22 ème Concours International de Piano. Dans la cité des images, on pratique la continuité culturelle avec logique et persévérance. Pour marquer ce double évènement printanier, l'Orchestre National de LORRAINE avait choisi un programme entièrement consacré à la musique française (RAVEL, DEBUSSY, SATIE).

L'essentiel de la soirée étant structuré autour d'un hommage rendu spécialement à Emmanuel CHABRIER auquel le chef Jacques MERCIER voue une admiration respectueuse. C'était aussi l'occasion de participer à la promotion des jeunes pianistes, en invitant le Coréen HO-YEUL LIM, grand prix du Concours International de piano d'EPINAL 2007.

Parce qu'ils ne sont pas issus du moule socio-culturel de leur époque, les compositeurs autodidactes, si doués fussent-ils, ont eu bien du mal à susciter les faveurs de la fée RENOMMEE. Quelquefois même, au cours de leur existence besogneuse, ce serait plutôt la fatale fée CARABOSSE qui aurait mis des bâtons dans la cinquième roue du carrosse de ces Cendrillons de la "grande musique". En consacrant la majeure partie du programme à CHABRIER, et à ses illustres commensaux le triumvirat (DEBUSSY, RAVEL, SATIE), Jacques MERCIER a voulu dissiper les brumes dont on a longtemps entouré la production de CHABRIER, reconnu aujourd'hui comme un audacieux novateur musicalement incorrect. Alors qu'aux yeux et aux oreilles des pontifes des Conservatoires de cette fin de siècle, CHABRIER fit figure de Douanier ROUSSEAU de la musique de kiosque!

À ses dons de chef énergique, engagé dans la promotion de la musique française, Jacques MERCIER joint un talent d'agréable conteur, friand d'anecdotes musicographiques, à la manière d'un Frédéric LODEON. Bravo pour cette aimable leçon de choses qui rompt un peu avec le rituel compassé du concert pour "Vieillesse Musicales de FRANCE".

Deux ans après son beau parcours de très jeune poulain durant la semaine du Concours 2007, le Coréen HO-YEUL LIM retrouvait donc le public lorrain, dans un concerto naguère massacré par un orchestre régional(aujourd'hui bien oublié), le fameux concerto en sol majeur de Maurice RAVEL. Cette composition éblouissante pourrait passer pour un agréable divertissement d'esthète ! sauf pour l'orchestre et le soliste confrontés à une écriture virtuosique qui par ailleurs, ne fait guère de cadeau aux pupitres des vents. Comment allait se comporter ce tout jeune homme, d'aspect réservé, voire timide, en tout discret dans sa présentation?

Dès le premier coup de fouet de la section percussion, on a compris que le rythme "allegramente" de l'orchestre était en contraste avec le bavardage en arpèges du piano. Lequel allait s'imposer à l'autre? Avec une assurance, une concentration, un calme imperturbable, sans effet de gestique superflue et

constamment maître de lui-même, LIM a amené son discours syncopé sans se départir de son engagement personnel. Et en dépit d'un orchestre un peu flottant et du même coup un peu décevant !

En revanche, le moment privilégié de l' "adagio assai " fut une longue plage de bonheur. Malgré l'ambiguïté rythmique "main gauche-main droite" que LIM a parfaitement contrôlée, il a su broder durant ses 33 mesures à découvert, un climat poétique, très impressionniste et de toute beauté, avant que les solistes de l'orchestre, ici excellents (flûte, hautbois, clarinette, bassons) ne viennent colorer cette superbe rêverie ravélienne.

Dans le mouvement final, LIM a engagé la course infernale des rythmes décalés et déhanchés avec l'assurance d'un grand professionnel où l'habileté virtuosique réclame cependant un parfait équilibre avec un orchestre enclin à jazzifier cette course à l'échalote hoquetant sur un surprenant contre-temps final de grosse caisse! Bravo, LIM pour ta prestation de grande classe et pour ton maintien plein d'humilité

. Le grand triomphateur de la soirée demeurera Jacques MERCIER pour son engagement en faveur de CHABRIER dont il a su faire partager la bonne humeur, la joie rabelaisienne, les audaces d'écriture, tant rythmiques que thématiques. Le plaisir simple de l'écoute avec la "Joyeuse Marche" (reprise en bis), ou avec les deux extraits du "ROI MALGRÈ LUI" : la "Danse Slave" et surtout la "Fête Polonaise", où la valse en mazurka avec ses fanfares cuivrées et ses envols de cordes annoncent déjà les tourbillons vertigineux des valse symphoniques de RAVEL ou de Richard STRAUSS.

Au milieu de cette grande kermesse chabriesque, on a baigné dans le dépaysement furtif mais combien sensible de deux oasis de fraîcheur avec la "PAVANE POUR UNE INFANTE DÉFUNTE" de RAVEL remarquable tenue stylistique du corniste messin) et à la faveur de cette courte mais salutaire séance de musicothérapie signée par l'original ERIK SATIE: ces valse lentes et un brin nostalgiques plus que spartiates que sont les deux "GYMNOPIEDIES". Curieux moment d'aérobic cérébral qui nous console de toutes les maladies de l'âme en recherche d'un Paradis Perdu. Instants rarissimes de ravissement à fleur d'oreille!

Ce fut une belle soirée en vérité, à travers un programme d'œuvres qu'on croit connaître, au contact d'une musique qui respire l'optimisme et la simplicité des choses de la vie, lorsque, comme le fit CHABRIER, on sait les prendre du bob côté!

P.J.

P.S.- Le Dimanche 29 MARS à 15h, à l'auditorium de "LA LOUVIERE" l'Orchestre National de LORRAINE accompagnera chacun des quatre finalistes du 22ème CONCOURS DE PIANO dans le Concerto de leur choix.